

L'Italiano



*Roth, Soldati, Ansaldo, Moravia,
De Chirico, Lawrence, Savinio, Hartmann,
Hogarth, Benedetti*

SOMMARIO

NUMERO XLII-XLIII

La testa più grossa della compagnia di G. ANSALDO, pag. 113; *Mattinata a Schönbrunn* di J. ROTH [Trad. di STELLA NERA], pag. 119; *Il deserto dei cacti* di A. MORAVIA, pag. 124; *Il sale della terra* di M. SOLDATI, pag. 128; *La nave della morte* di D. H. LAWRENCE [Trad. di A. MORAVIA], pag. 131; *Un'orgia marziale* di S. HARTMANN [Tr. di M. C.], pag. 135; *Sei poesie* di DE CHIRICO, pag. 138; *Due terzi della vita di Nivasio Dolcemare* di A. SAVINIO, pag. 140; *La vecchia scontrosa* di ARRIGO BENEDETTI, pag. 148; *Un francobollo rivelatore*, pag. 152; *Occhio di vetro*, pag. 154; *Analisi della bellezza* di G. HOGARTH, pag. 159; *Breve storia dei Russi* di ALESSANDRO J. HERZEN [Trad. di M. C.], pag. 163.

Quattro tavole fuori testo
Disegni di Maccari e di Longanesi

DIRETTORE LEO LONGANESI

UN numero 5 lire. Abbonamento annuo di 12 fascicoli lire 50. Semestrale 26. Sostenitore 200. Arretrato 8 lire. Estero un numero 7 lire. Abbonamento lire settanta. Pubblicazione mensile. Spedizione in abbonamento postale.

AMMINISTRAZIONE

VIA CASTIGLIONE 22 / BOLOGNA

DIREZIONE

VIA DEL GAMBERO 8 / ROMA

SEI POESIE

Di DE CHIRICO

AURORE

C'est l'aurore.
Dans le port lentement on voit monter les voiles.—
Enfant aux douces couleurs!....
Vers l'Orient où tu es partie pâlissent les étoiles,
Et les chants s'éteignent dans mon triste cœur.

SOUVENIR

Ô villas de mon enfance!
Nuits d'été au bord de l'eau!
Soirs tranquilles pleins d'espérance,
Lune si pâle dans son halo.
Levant leurs croupes d'un violet tendre
Sur le couchant des belles saisons,
Les proches montagnes faisaient descendre
Une ombre triste sur les maisons.—

Les grands futurs, tout ce qu'espère
Un cœur d'enfant pur de soucis.—
L'adieu si las, l'adieu d'un père....
Nous sommes, ô Temps, à ta merci.—

FHILEAS FOGG

Il marchait vers le rivage
« *Baltimore!* » avait-il dit.—
Le *steamer* dans le mirage
Transportait ses sacs maudits.—

NEMROD

Poussant le cri de ton ivresse,
Dur chasseur aux bottes crottées,
Tu grondes tes chiens tenus en laisse
Qu'appellent les cors de tous côtés.—
Le soir descend et l'ombre plâne
Sur le brouillard du noir étang.
Dans leur étable le bœuf et l'âne
Remontent en rêve le fleuve du temps.—

ANTIBES

Tronc de pins, pins de poitrine.
Sur le golfe salulaire
Pins quotidiens.
Pins poitrinaires
Sur le doux méridien.

Pins polychromes montant en trophée
Le long du tronc de celui qui, assis,
Sourit, sournois, dans l'antichambre.

Les coqs ont chanté
C'est le temps qui change....
C'est le temps qui chante, enchanté.
C'est l'heure indécise; on dit qu'on attend
Quelqu'un, quelquechose, mais si on savait!....
Peut être aussi que *rien ne viendrait.*
Celui qui assis dedans le fauteuil,
Celui qui ne peut se tenir autrement.
Debout serait fou, impossible, incorrect....
Apôtre gothique ne tient pas debout.
C'est bien consolant qu'au lieu d'une chlamyde
Les pins sur son tronc montent en pyramide.
Il porte sur son tronc son destin subconscient.
Voyage inutile, fatigue insensée.
Pendule qui s'arrête, valise égarée,
Et dans l'antichambre *lui* qui attend
Et porte sur son tronc la couleur de nos temps.

C'EST DIMANCHE

J'ai fini hier mon tableau;
C'est dimanche, c'est hiver, c'est matin;
On m'a dit qu'il est fort beau,
Mais mon cœur pleure de chagrin....
— Les gens entrent dans l'église
Je ne sais au juste pourquoi....
Dans les rues souffle la bise,
Et je pense toujours à toi.
Qui à la chasse, qui à la pêche.
Le travail reprend demain.
La pluie tombe, doucement elle prêche,
Que tout est vain.